

## Avant propos

Connaît-on toujours vraiment son prochain ? Sait-on réellement tout de la personne qui partage notre vie ? A fortiori de celle que l'on rencontre un soir par hasard et dont on tombe soudain amoureux...

Même le temps parfois semble impuissant à faire tomber les barrières des secrets ou des silences. En somme, on ne sait de l'autre que ce qu'il ou elle veut bien nous dire, en fonction de la confiance qu'on lui inspire.

C'est cette réflexion qui m'a conduit à écrire cette histoire. Une histoire où peu à peu, à force d'amour, des portes s'ouvrent. C'est difficile, souvent douloureux. La vie est ainsi. Qui a le courage de se regarder honnêtement en face et d'accepter ses propres défauts ? Qui est assez fort pour se livrer totalement ? Seulement celui qui sait que la personne qui lui fait face est pleine d'amour pour lui, qu'elle ne le jugera pas. On a déjà tellement de mal à ne pas se juger soi-même !

J'ai aussi appris qu'être aimé est une chance mais ça ne suffit pas. Il faut aimer soi-même. Et ça c'est le plus difficile. Car ce n'est pas posséder l'autre, c'est le regarder lui aussi tel qu'il est et l'accepter. Vouloir changer les choses ou les êtres est une folie. Se faire violence est inutile, on évolue intérieurement, tout seul, avec le temps. Parfois il arrive qu'on se réveille un matin et que l'on s'aperçoive que l'on n'aime plus l'autre. Va-t-on le lui avouer ? Préférons-nous lâchement nous taire et vivre avec ? Alors le couple se désagrège et il y en a au moins un qui ne comprend pas pourquoi. Vivre cette situation est pénible, la subir est douloureux. Mais aimer c'est aussi savoir renon-

cer à l'autre quand on sait qu'il ne vous aime plus et « retenir les cris de haine qui sont les derniers mots d'amour », comme dit Charles Aznavour.

Comme cadre pour cette histoire j'ai choisi l'île de Saint-Martin parce que j'y vis et Paris parce que j'y ai vécu. Les personnages qui la composent existent tous ou presque. Ils se reconnaîtront.

Pour Kisha c'est un peu plus compliqué. Je me suis inspiré de toutes les femmes que j'ai connues. Mais d'abord et surtout d'une fille extraordinaire : Makesia, (prononcer « mékicha ») à qui je dédie ce roman. « Bailar » ça veut dire « danser » en espagnol. Or, personne ne pouvait mieux incarner ce personnage de Kisha que Makesia elle-même. C'est une danseuse fantastique, une championne. Physiquement c'est elle, à l'exception de cette cicatrice dans le dos. Makesia n'est pas non plus une prostituée mais elle n'en est pas moins d'une gentillesse et d'une générosité extraordinaires ! De même, tout ce qui arrive à Kisha dans cette histoire est pure fiction, je m'empresse de préciser que ceci n'est pas l'histoire de Makesia, Dieu merci pour elle ! Psychologiquement pourtant, je sais qu'elle se reconnaîtra un peu dans le personnage et qu'elle sera émue. C'est mon amie, une amie fidèle et aimante. C'est comme ça que je l'aime. Le plus étonnant c'est que j'ai rencontré Makesia plus d'un an après avoir imaginé cette histoire... !

Et puis « Bailar » c'est aussi les illusions. La vie en est pleine. Les trahisons, les injustices. Les mensonges. La méchanceté des autres. Les coups du sort. Il faut savoir relever la tête.

« Bailar » c'est la prostitution, la vie chancelante de ces filles fragiles et adorables ballottées par le sort et qui se défendent comme elles peuvent. Elles vendent de l'amour sans en recevoir beaucoup pourtant. Tout ça parce qu'elles ont le malheur d'être nées femmes dans un pays à l'économie exsangue.

Aimer c'est à la portée de tout le monde, le plus difficile c'est de le bien faire en respectant l'autre. Ensuite il ne faut pas avoir peur de l'avouer sinon on perd du temps et la vie est courte, comme dit mon autre amie Maria, dont j'ai en revanche fait un portrait exact dans ce roman...

Alors à tous ceux qui se reconnaîtront dans ce livre : je vous aime !



# Première partie



## Kisha

Cette histoire je la réécrivis pour moi. Parce qu'elle me fait du bien en même temps qu'elle m'est douloureuse. Parce que je ne peux pas m'en passer. Comme d'une drogue.

Pourquoi faut-il que nous aimions toujours celle qui ne nous aime pas ? L'amour n'est-il pas un leurre ? Comment y échapper ? Aujourd'hui je crois avoir trouvé la solution. En tout cas la meilleure en ce qui me concerne. J'ai choisi celle qui m'aime. Et depuis je lutte chaque jour de ma vie pour chasser de ma mémoire celle qui n'a pas voulu de moi et que pourtant j'aimais de toute mon âme. Je ne peux pas dire que je sois heureux, mais au moins je ne suis plus malheureux... Je n'ai plus peur de perdre celle qui partage ma vie. Elle m'est dévouée. Elle est sincère. Toujours là dans les bons et les mauvais jours. Elle me surprend même parfois par la force de son amour. Elle m'impressionne par sa constance et son équilibre. Elle est belle aussi. Il m'arrive de m'attendrir et de la prendre dans mes bras. Je crois même que dans ces moments là je l'aime, elle aussi. Cette fois la raison a triomphé du cœur. Mais il m'arrive encore souvent de regretter que ce ne soit pas l'autre qui éprouve ce sentiment envers moi.

L'autre c'est Kisha. Je l'ai rencontrée dans un bordel là-bas, à Saint-Martin. Je devrais d'ailleurs dire « Sint-Maarten ». Car cette île a la particularité unique au monde d'être séparée en deux parties distinctes, l'une dépendant des Antilles Néerlandaises, ou « côté hollandais » comme on dit là bas, et l'autre dépendant de la Guadeloupe, elle-

même étant un département français d'outre-mer, ou « côté français ». « Sint-Maarten » étant la traduction hollandaise de « Saint-Martin ». Or la frontière entre les deux côtés de l'île, si elle est matérialisée, n'en est pas moins virtuelle. Seuls quelques panneaux placés çà et là nous rappellent que nous passons de l'un ou l'autre côté. Bien sûr les lois et les administrations diffèrent. Et c'est ce qui fait toute la différence. Du côté français on voit fleurir les restaurants gastronomiques et du côté hollandais, les casinos et les bordels ! Chacun y trouve son compte. La langue qui domine largement sur toute l'île est l'anglais. Mais on y parle aussi le français, le hollandais, l'espagnol, le créole et dans une moindre mesure le papiamentu. En ces temps de construction européenne la particularité de Saint-Martin, territoire franco hollandais, n'échappe à personne. Mais chacun l'interprète au gré de ses propres intérêts et les désaccords, politiques surtout, sont nombreux.

Mais revenons à Kisha. Quand je suis entré à la Casa Blanca, notre Maison Blanche à nous, côté hollandais donc, j'ai ressenti une sorte d'étourdissement. Toutes ces filles belles et moins belles, cette musique assourdissante crachée par des haut-parleurs géants posés à même le sol, ça me donnait le vertige. L'établissement est niché sur une colline, ce qui lui vaut parfois d'être appelé « la montagne ». Il comporte plusieurs étages mais le bâtiment n'est pas achevé. Par endroits, des morceaux de ferraille dépassent des murs, le béton est à nu et l'on est incapable de dire s'il s'agit d'une construction ou d'une démolition. La seule chose qui semble sûre c'est que les travaux ont été interrompus il y a longtemps ! Pour entrer il faut gravir quelques marches et passer une sorte de sas sans porte. Puis l'on découvre une pièce immense. La principale source lumineuse vient du bar au fond de la salle et, sur le mur d'en face, d'une guirlande de Noël sans doute oubliée, autour d'un grand miroir mural, ainsi que d'un spot placé au-dessus de la porte d'entrée. Au centre, une piste

de danse entourée d'un bar très bas sur lequel les filles sont sensées danser ou marcher. Au milieu de la piste, une colonne chromée et au plafond, une boule « disco » et des spots poussiéreux qui n'ont pas dû être allumés depuis une éternité. Des chaises sont disséminées autour de la piste. Je n'en comptais pas trois identiques ! Quelques filles désœuvrées étaient assises les jambes croisées et balançaient négligemment leur pied au rythme de la bachata qui emplissait nos oreilles. Mes deux copains Stef et Nicolas m'avaient traîné là. Ils étaient des habitués de l'endroit. Je les avais suivis plutôt à contrecœur, n'étant pas vraiment attiré par les bordels... Mais depuis six mois que j'étais de retour dans l'île, je m'apercevais que tous mes anciens amis l'avaient désertée. Le soir je m'ennuyais ferme. Aussi étais-je plutôt content de pouvoir sortir avec ces deux là qui avaient toute ma sympathie. Nicolas est moitié français moitié espagnol. Il s'exprime parfaitement dans les deux langues ce qui facilite ses rapports avec les filles de la nuit qui viennent toutes de pays hispanophones. Il est plutôt beau gosse mais est complexé par sa taille. Complexé n'est pas vraiment le mot d'ailleurs, car il parle de ce qu'il appelle ses défauts sans complaisance et sans gêne et c'est sa petite taille qu'il place en tête de ceux-ci. Stef lui est très différent. Aucun complexe. Jamais gêné, toujours à l'aise et d'humeur égale. C'est l'insouciance même. Ce qui lui vaut souvent quelques remontrances de la part de Nicolas qui ne supporte pas de le sentir quelquefois si irresponsable. Etant le dernier arrivé dans le petit groupe, je ne me permets pas de faire de commentaire quand le ton monte légèrement entre eux et encore moins de prendre parti. Stef écoute d'une oreille distraite les remontrances de son ami et lui répond souvent avec désinvolture, ce qui a le don d'énervé encore plus Nicolas. Néanmoins, force est de constater que les remarques de Nicolas sont toujours bien fondées. Mais la gentillesse et la bonhomie de Stef font qu'on est prêt à tout lui pardonner, ou presque !

Au moment où nous entrions, trois filles se sont approchées de nous. L'une d'elle m'a directement mit la main entre les jambes :

— Hola, mi amor !<sup>1</sup> me dit-elle.

Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle ne perdait pas de temps en bavardage ! La fille était sexy mais pas vraiment à mon goût. La vérité c'est que j'étais plutôt embarrassé. Les deux autres superbes créatures se jetèrent au cou de Stef et Nicolas qui paraissaient ravis de les retrouver. La mienne devenait un peu collante, je la remerciais donc poliment en lui expliquant que je ne désirais pas de compagnie et je me dirigeais vers le bar où je commandais un soda pendant que mes amis s'éclipsaient avec leurs conquêtes. C'est alors que j'aperçus Kisha. Je n'ai d'abord pas vu son visage. Sa silhouette s'est dessinée dans la lumière de la porte d'entrée. J'ai été subjugué par ses proportions parfaites. Je me souviens avoir immédiatement pensé : « Si je dois succomber, ce sera avec elle ». Elle est passée devant moi sans me porter un regard et s'est accoudée au bar un peu plus loin. Elle devait avoir à peine vingt ans. Son visage était plutôt fin, ses yeux en amende, ses lèvres charnues et joliment dessinées, son nez petit et lorsqu'elle souriait deux fines rides se dessinaient de chaque côté de sa bouche. Elle était assise en face de moi et d'où j'étais je suis resté un long moment à l'observer. Quand personne ne lui adressait la parole son sourire disparaissait et elle fixait un point invisible pour moi, derrière le bar. Ses yeux exprimaient une douce nostalgie, comme si un être cher lui manquait. J'attirais l'attention de la barmaid, une femme d'une quarantaine d'année fort sympathique et lui demandais de servir à cette gracieuse jeune femme ce qu'elle désirerait. Quand la barmaid s'est approchée d'elle et lui a parlé dans l'oreille elle a d'abord paru surprise, puis elle lui a répondu en lui tenant la main et en promenant son regard autour du bar.

---

<sup>1</sup> Bonjour, mon amour !